

Compte rendu du dîner-débat du 26 septembre 2012

Les « Guides » du pouvoir

Par Joseph d'Arrast

A l'occasion de la sortie du dernier Guide du Pouvoir, six jeunes députés étaient invités à venir échanger autour des impressions de leur premier mandat. Damien Abad (UMP, Ain), Julien Aubert (UMP, Vaucluse), Karine Berger (SRC, Hautes-Alpes), Matthias Fekl (SRC, Lot-et-Garonne), Guillaume Larrivé (UMP, Yonne) et Valérie Rabault (SRC, Tarn-et-Garonne) se sont adonnés à un exercice de style dont ils sont peu coutumiers : se raconter, sans langue de bois ni arrière-pensées électoralistes. « Espoirs, impressions, ambitions », tels étaient les fils rouges de cette soirée gouailleuse où la bonne humeur ne l'a disputé qu'à la profondeur des réflexions.

émérgent de la majorité ou de l'opposition. Si certains ont critiqué la virulence des prises de paroles, Damien Abad a mis en garde ses collègues contre « *une assemblée aseptisée* » où la force des convictions s'en trouverait étioyée. L'ancien élu européen glisse avec malice : « je ne veux pas d'un parlement rosé coupé ». Des propos approuvés par Julien Aubert : « *ce n'est pas parce que l'on en rajoute un peu que l'on ne croit pas à ce que l'on dit* ».

Pourtant rompu à l'art de la disputatio, Guillaume Larrivé à lui souligné l'émotion de sa première diatribe, avouant s'être entraîné devant un miroir, son collaborateur le couvrant d'épithètes en tous genres, tel que le désormais très côté « sarkozyste » !

Les députés sont ensuite revenus sur les raisons de leur engagement quand une brillante carrière s'offrait à ces jeunes croulant sous les diplômes (ENA, Polytechnique, Sciences Po'...). Si chacun a son chemin de Damas, Karine Berger a avancé quelques traits symptomatiques du bacille politique comme « *le désir de ferrailer, le goût de la compétition et l'inclinaison pour les débats vastes et complexes* ».

Valérie Rabault a préféré souligner les risques que prennent les candidats du privé en faisant campagne pour les législatives. En plus de la masse de travail qui les forcent à prendre un congé, les convictions politiques affichées aux grands jours ne sont pas toujours regardées

Guillaume Larrivé, Alba Ventura, Julien Aubert, Damien Abad, Valérie Rabault, Matthias Fekl, Karine Berger
Crédits photos : Jean-Pierre Baron

A cœur ouvert, les primo députés ont livrés leurs premiers sentiments sur ce début de mandat, faisant justice d'une foule de préjugés : on saura désormais que l'on peut être au centre de l'impitoyable arène politique et faire preuve d'étonnement, de doute, de franchise.

Reconnaissant être souvent en butte au populisme, parfois livré à la vindicte populaire, les six nouveaux parlementaires ont eu à cœur de redorer leur blason. « *On nous dit souvent que nous sommes les prochains banquiers* », plaisante l'ex-financière, Valérie Rabault, qui pour sa part ne s'effraie pas de cumuler les deux « tares ».



Résolument modernes, les jeunes députés ont mis l'accent sur le fossé qui les sépare de leurs aînées. Selon eux, une conception sépia de l'Assemblée où l'irrévérence des joutes l'emportait parfois sur le respect dû aux intervenants, a passé.

Impressionnés par le chahut de l'Assemblée, d'aucuns se sont interrogés « *sur le spectacle qu'ils offrent aux électeurs* ». Le débat, un temps cristallisé sur le machisme notoire de l'hémicycle, s'est ensuite orienté vers la théâtralisation des interventions, selon qu'elles





d'un œil très favorable par les employeurs : mieux vaut alors être élu ! Seulement 11% des députés proviennent du secteur privé aujourd'hui. Un pourcentage qui contraste singulièrement avec la majorité des travailleurs français.

Interrogé sur le rôle d'un député de la majorité, Matthias Fekl a pointé du doigt les difficultés de sa situation : « *rester dans le rang et être condamné à l'oubli ou dévier pour faire le buzz* ». Réponse à brûle-pourpoint de l'ineffable Julien Aubert : « *mais rejoignez nos bancs : on vous accueillera les bras ouverts* » ! A l'inverse, après sept ans de cabinet à l'Elysée et place Beauvau, Guillaume Larrivé admet que son pouvoir d'influence s'est rétréci comme peau de chagrin : « *je n'ai aucune envie de devenir la mouche du coche, avoir la parole ne suffit pas* ».

Les députés ont ensuite posé les jalons d'une réflexion sur le cumul des mandats. Si tous semblent s'accorder sur le principe « *d'une respiration démocratique* », les avis restent contrastés sur les raisons qui doivent motiver cette mesure. Damien Abad, avec sa faconde du Midi, met une nouvelle fois en garde ses collègues : « *attention aux députés hors-sol* » !

Interpellés par l'assistance, les députés sont invités à se pencher sur la question de la crise européenne qui fait trembler la zone euro sur ses fondations. Julien Aubert, gaulliste invétéré, prédit dans une tirade enflammée le choix qui attend les Européens d'ici quelques années : la poursuite du projet fédéraliste ou le retour à la

souveraineté nationale. Celui qui annonce à l'envie son vote contre le traité européen a déjà pris son parti. Pour Karine Berger, conseillère économique de François Hollande durant la campagne, notre génération fait face à un enjeu historique : « *est-ce que la zone euro existera encore dans cinq ans ?* », murmure-t-elle, plus pour elle-même que pour l'assistance. En tout cas, elle fera tout pour.

Enfin, Valérie Rabault, déplore le manque de communication politique autour de la crise européenne. Selon elle, les acteurs du monde économique ne prennent pas suffisamment le problème à bras le corps. L'élue du Tarn-et-Garonne a pointé du doigt le faible nombre de jeunes qui s'engagent dans la sauvegarde du projet européen.



Matthias Fekl, très sensible au renouvellement de la classe politique, a lui aussi regretté que les jeunes ne s'investissent pas davantage en politique : « *il n'est pas normal que l'humanitaire soit la seule forme d'engagement de notre jeunesse, bien que cela reste un engagement formidable* ». Un constat largement partagé par ses camarades de l'Assemblée qui promettent de faire de leur mieux pour rendre leur fonction plus attractive. Nul doute que cette soirée y aura grandement contribué.



Un dîner-débat 26 septembre organisé à l'occasion de la sortie du



LE GUIDE DU POUVOIR 2012

3000 biographies et coordonnées

- gouvernement et membres de cabinets ministériels,
- députés, sénateurs, eurodéputés français
- administrations, services de l'Etat et autorités

- administratives indépendantes,
- décideurs économiques et médiatiques...
- organigrammes

646 pages, 185 euros HT